

DANS LE SANG

par Euan Ferguson

traduction par Emma Peel d'un article paru dans The Guardian en date du 15 mai 2005¹

Diana Rigg a participé, dans les années soixante-dix, à un film de la Hammer, *Théâtre de sang*². Aujourd'hui, sa fille, Rachel Stirling, reprend le rôle sur la scène du théâtre de Lyttelton³.



Diana Rigg et sa fille, Rachael Stirling – Photographe : Jane Bown

Haut en couleur et maniéré, irrévérencieux, hors de propos et légèrement ridicule. À peu près tous les qualificatifs que l'on ne peut prêter à ces deux femmes, c'est pourquoi il est plutôt intéressant d'entendre à la fois la mère, Diana Rigg, et la fille, Rachel Stirling – qui n'appelle pas sa mère (heureusement !) « Dame » mais M'man ou, occasionnellement, Maman – s'enthousiasmant au sujet d'un film et d'une pièce qui portent pour nom, *Théâtre de sang*.

D'abord tournée en 1973, sous la forme d'un film dans la veine des films qui mettaient en valeur Vincent Price ou estampillés Hammer, cette histoire est celle d'un vieil acteur au cerveau embrumé, qui est conduit à liquider des critiques de théâtre en les tuant selon un mode shakespearien – et selon le mode qui convient le mieux à leur complexion. Cette histoire a été longtemps une des histoires préférées dans l'univers des acteurs, pour des raisons évidentes. Finalement, après une très longue querelle de droits d'auteur, elle est maintenant transposée en la pièce de théâtre qu'elle n'a jamais cessé d'être. C'est selon toute vraisemblance une noire, une somptueuse et une enrichissante exploration du monde du théâtre et de ceux qui le peuplent.

C'est, bien sûr, la raison pour laquelle ces deux-là aiment cette histoire. La mère et la fille, engagées dans un solide face à face, se disputent gentiment depuis presque une heure au sujet des problèmes inhérents à l'état actuel du théâtre britannique. Et, à la fin, je n'ai absolument pas avancé d'un pouce dans la compréhension du premier de ces maudits problèmes, et encore moins dans celle de leur solution.

« C'est le moment de changer les choses, dit Dame Diana Rigg. À l'époque où le film est sorti, tout le monde parlait du changement dans le théâtre, de la troupe d'acteurs amateurs à celle de professionnels, à l'entreprise théâtrale en elle-même. Ainsi, nous avons eu ce système pendant environ un quart de siècle et il est temps maintenant de passer à autre chose. »

Excellent, ambitieux, songeai-je. Et quelle serait votre suggestion ? Comment, chère Dame Diana, les choses devraient-elles changer ? « Et bien, vous le savez. Cela devrait juste... changer. »

Il faut ajouter au crédit de la fille de Dame Diana, âgée de 27 ans, sa décision de donner un coup de tête là-dedans, avec perspicacité. « Nous avons toujours su qu'il s'agissait de bons à rien vissés sur leur siège, mais récemment la chose est devenue quelque peu étrange. La célébrité prime sur tout. Quand l'aspect commercial devient plus important que le fait de jouer, je pense que l'on devrait commencer à s'inquiéter. »

Sa mère acquiesce. « Je ne veux pas citer de noms, mais j'ai assisté dernièrement à une pièce – car c'est ainsi que j'aime passer mon temps libre, j'aime assister à des représentations théâtrales – et il y avait une actrice de soap qui était tout simplement... mal équipée... pour tenir ce rôle. »

¹ Retrouvez l'article sur internet : <http://www.guardian.co.uk/arts/features/story/0,11710,1484015,00.html>

² *Théâtre de sang* est un film réalisé par Douglas Hickox, en 1973. Les acteurs principaux étaient Vincent Price, Diana Rigg, Ian Hendry, Harry Andrews, Coral Browne, Robert Coote, Jack Hawkins et Robert Morley. Résumé de la fiche de Monsieur Cinéma : Estimant être le plus grand acteur shakespearien vivant, Edward Lionheart vient troubler la réception donnée en l'honneur des membres du Cercle de la Critique Théâtrale de Londres qui ne lui ont pas décerné leur Prix. Puis, il se jette dans la Tamise. Peu de temps après, le corps d'un critique, George Maxwell, est trouvé lardé de coups de couteau. Puis, c'est celui déchiqueté de Hector Snipe, lié à une corde tirée par un cheval. L'inspecteur Boot et Peregrine Devlin, le président du Cercle, en concluent que Lionheart est vivant. Celui-ci a en effet été sauvé de la noyade par des clochards. Assoiffé de vengeance, il a entrepris d'assassiner un à un ses « tourmenteurs » avec l'aide de sa fille, Edwina, et de ses sauveteurs. Chacun de ses crimes fait référence à l'un de ceux perpétrés dans une pièce de Shakespeare en relation avec la personnalité de la victime. C'est ainsi que Sprout est décapité alors qu'il dort aux côtés de sa femme, que Dickman est amputé d'une livre de chair, que Larding, un alcoolique, est noyé dans un tonneau de vin. Devlin parvient à échapper à l'histriion alors qu'il l'obligeait à se battre en duel avec lui. Malgré les efforts de la police, Lionheart pousse le jaloux Psaltery à étrangler sa femme, grille, avec un séchoir électrique, Chloe Moon, une vieille fille et oblige cette grande folle de Merridew à dévorer « ses enfants » (des caniches nains). Il s'apprête à énucléer Devlin, de nouveau capturé dans le théâtre désaffecté dont il a fait son repaire, quand la police intervient. Edwina meurt dans les bras de son père qui, devenu complètement fou, donne une « représentation d'adieu » avant de disparaître dans l'incendie qui embrase le bâtiment. Devlin, qui a peu goûté les libertés prises avec Shakespeare par Lionheart, remarque que ce dernier en a encore trop fait...

³ Un des trois théâtres nationaux

Ces deux actrices sont indubitablement délicieuses, mais il est difficile de saisir le plus petit commencement d'argumentation. Rachael Stirling est évidemment aussi professionnelle que sa mère. Elle aime le théâtre, elle aime la plus infime chose qui a trait au théâtre, et fera tout ce qui est en son pouvoir pour réussir dans ce domaine. Quand je lui demande, à la fin de notre entretien, les projets qu'elle a en réserve pour l'année prochaine et les suivantes, elle fait les yeux ronds et dit, simplement : « Je ne peux penser à rien, à rien du tout, je suis sous la pression de vendredi prochain. »

Mais, comme je l'ai déjà dit, il est difficile de ne pas aimer ce couple : la Dame avec ses robes flottantes et la prononciation de ses voyelles, la fille avec sa véhémence très ombrageuse et son esprit vif – mais ceci est entièrement et terriblement, oui terriblement, apprêté, c'est dans bien le style des comédiens, et il ne subsiste dans tout ceci guère de joie.

Rachael Stirling, dont le père, Archie, a quitté sa mère pour une autre actrice, Joely Richardson, n'a pas nécessairement l'intention de se rendre au théâtre. Elle a étudié à l'université d'Edimbourg : « Je voulais apprendre d'autres choses que le théâtre, au cas où rien ne marcherait. » Mais elle a finalement trouvé d'elle-même le chemin du National Youth Theatre, et plutôt avec succès. Alors ont suivi un petit nombre de rôles télévisés gratifiants, dont le plus notable fut celui tenu dans *Tipping the Velvet*⁴ et, maintenant, elle est sur le point d'inaugurer la représentation théâtrale d'une histoire dans laquelle sa mère a eu la vedette. Nous sommes de retour dans cette époque outrée, et ceci est essentiellement mon problème.

La tendre Dame Diana est une très bonne, une très naturelle actrice et parvient encore à rafler des récompenses chaque année ou presque, et sa fille est terriblement vive et bien de sa personne, mais, mais... nous parlons – sérieusement – du Théâtre de sang et je suis désolé de dire que ce fut complètement et tout à fait nul. Tout ce que la Hammer a produit, de tout temps, fut une somme de productions de basse qualité, des trucs irregardables. Vous devez être sous l'emprise d'une puissante drogue pour résister aux six premières minutes de n'importe lequel de ces films sans avoir le désir de vous ronger jusqu'à l'os votre propre pied !

Ce genre de discussion passe mieux avec Rachael qu'avec sa mère, qui dès lors tripote son manteau et semble un peu s'ennuyer. Rachael parle de son rêve principal, qui est celui de durer en tant qu'actrice. « Comment puis-je m'assurer que je continuerai à travailler dans 30 ou 40 ans et que j'aurai de bons rôles ? » se demande-t-elle. Devra-t-elle, je me pose cette question, prendre part à un horrible blockbuster hollywoodien, à un film bas de gamme, afin de payer ses factures ? « Putain, oui ! Bien sûr que je le ferais. Et, alors, je n'aurais plus à me soucier de l'argent pendant un moment ou du théâtre de répertoire. » Oh, elle est merveilleusement honnête ! Alors, je saisis la rare chance qui m'est offerte de demander à sa mère, pendant qu'elle est là, quel genre de conseil elle lui donne. Quel est le secret pour obtenir un succès d'acteur pendant toute sa vie ? « Aucune idée », répond-elle, avec obligeance. « Je ne sais vraiment pas quoi dire. »

Le sujet principal du Théâtre de sang est, bien sûr, les critiques de théâtre : qui ils sont, ce qui les motive et s'il est légitime qu'ils existent. La mère et la fille, toutes les deux, se trouvent d'une humeur égale sur ce sujet. « Bien sûr qu'ils doivent demeurer dans les parages, dit Rachael. En fait, je me surprends moi-même à les aimer quelquefois, même quand ils sont désagréables, parce qu'en réalité j'aime vraiment un bon artiste du verbe.

Diana Rigg a fait une anthologie et publié un livre, il y a de nombreuses années. Le titre en était *No turn left unstoned*⁵. Elle en parle avec un sourire. Il est désormais – apparemment – épuisé. Elle parle des mauvaises chroniques qu'il a récolté et se trouve encore quelque peu fascinée par elles. « Nous avons besoin des critiques pour nous dire ce que nous avons encore à apprendre. »

Sa fille est extrêmement protectrice et, selon toute évidence, très attachée à sa mère : il y a des serremments de mains et des cafés partagés, et une complicité naturelle entre elles.

Il y a aussi de la fierté : quand Diana explique qu'elle « partage son temps » entre sa maison dans le sud de Bordeaux et Londres, sa fille est prompte à réagir et insiste sur le fait qu'« elle parle couramment français et a quitté elle-même le lycée... »

Mais il est apparu clairement au fil de l'heure passée en leur compagnie que la nouvelle génération avait l'avantage. Diana Rigg, courtoise et vénérée, a plutôt bien joué dans d'assez mauvaises séries télévisées et des films britanniques mal réalisés.

La fille, grâce à la perspicacité de sa mère et (grâce à la beauté qu'elle lui a transmise), a eu la chance d'avoir un meilleur choix, des rôles plus intelligents et fait partie de la nouvelle, stoïque et instinctive race d'actrices britanniques.

Le vieux théâtre britannique, avec l'amour propre, la légèreté et la désinvolture de ceux qui, jadis, l'ont aimé, avec ses périples, ses barbes, son « priapisme », sa haine occasionnelle et sa mièvrerie est désormais mort et tout ceci est remplacé par une enthousiaste ambition et une supériorité analytique. Il serait difficile de songer à un meilleur moyen pour éprouver ce changement que d'assister à la représentation du Théâtre de sang, et difficile de songer à rencontrer un meilleur couple pour incarner ce changement.

Les représentations du Théâtre de sang débutent ce vendredi au théâtre de Lyttelton.

⁴ Caresser le velours, d'après un superbe roman de Sarah Waters, dont la traduction est disponible chez Denoël !

⁵ Une compilation des plus mauvaises critiques théâtrales, que l'on trouve encore chez les bouquinistes du net. Cf. Abebooks.fr ou Amazon.com, par exemple. Précisons que le titre exact est *No turn unstoned*. Ajoutons, afin de savourer tout à fait cette référence, que le titre de ce livre est emprunté à George Bernard Shaw, l'excellent dramaturge, qui s'était exclamé : « A drama critic is a man who leaves no turn unstoned. » [Un critique d'art dramatique est un homme qui ne laisse aucune échappatoire.]. Il m'est difficile de trouver une traduction tout à fait appropriée.